

Paul Fleuret, Bernard Lestriez
et Jacques Musset

Marcel Légaut

Une parole féconde



KARTHALA

MARCEL LÉGAUT
UNE PAROLE FÉCONDE

Visitez notre site : www.karthala.com

Paiement sécurisé

Couverture : Marcel Légaut vers 1975. Collection privée.

© Éditions KARTHALA, 2014
ISBN : 978-2-8111-1258-5

**Paul Fleuret, Bernard Lestriez
et Jacques Musset**

Marcel Légaut une parole féconde

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

Les auteurs

Paul FLEURET, 69 ans, a été professeur en collège, et visiteur puis aumônier de prison à Nantes ; auteur de *Psaumes pour mes prisons* (2005), coauteur de *Sentiers d'humanité* (2008) et *Quand nos chemins rencontrent le deuil et la mort* (2005) à la CRER (49).

Bernard LESTRIEZ, 43 ans, enseignant à l'École Polytechnique de l'Université de Nantes, chercheur à l'Institut des Matériaux Jean Rouxel, sur le thème du stockage des énergies renouvelables. Il a aussi animé des ateliers d'écriture sur l'intériorité à Nantes, ainsi que des matinées de réflexion sur le même thème à Saint-Herblain (aux « Adimasthos »).

Jacques MUSSET, 78 ans, a été successivement aumônier de lycée, animateur de groupes bibliques puis formateur à l'accompagnement des malades en fin de vie en milieu hospitalier. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'aventure spirituelle et chrétienne : *Le livre de la Bible, Ancien et Nouveau Testament* (1985-1987) Éd. Gallimard ; *L'enfant d'où je viens* (2003) Éd. Siloë ; *Une vie en chemin* (2007) Éd. Siloë ; *Les chemins de la naissance à soi-même* (2007) Éd. Karthala ; *Le potager, école d'humanité* (2008) Autoédition ; *S'approprier l'évangile selon St Matthieu* (2009) Autoédition ; *Quand la maladie ramène à l'essentiel* (2011) Éd. Siloë, réédité par les Éd. Karthala (2014) ; *Être chrétien dans la modernité* (2012) Éd. Golias ; *L'aventure intérieure, les mots compagnons de mes chemins* (2013) Éd. Karthala.

Si chacun osait dire sa petite vérité
de sa propre voix, alors beaucoup
entendraient la vérité qui sommeille en
leur cœur, la même et différente.

Jean Sullivan

INTRODUCTION

Une voix, trois échos actuels

Marcel Légaut, ce grand devancier, toujours actuel

Un itinéraire d'exception

Marcel Légaut (1900-1990) a été, en effet, l'un des grands spirituels du XX^e siècle qui n'a cessé, au cœur de sa vie quotidienne, d'être en quête d'authenticité dans sa manière de vivre en homme et en disciple de Jésus, au sein de son Église catholique, « *ma mère et ma croix* ».

Son itinéraire singulier en est la démonstration. Brillant normalien, devenu professeur d'université, de 1926 à 1942, à Nancy, à Rennes, à Nantes puis à Lyon, il devient très tôt l'un des animateurs ardents d'un vaste réseau spirituel de laïcs chrétiens, regroupant des maîtres et des professeurs de l'enseignement public. L'expérience de la guerre le marque profondément. Mobilisé en 1939 et appelé à commander une compagnie d'artillerie, il découvre combien des intellectuels comme lui peuvent être désarmés quand ils sont confrontés aux réalités cruelles de la vie. À quarante ans, non pour fuir le monde mais par exigence et cohérence intime, il abandonne en 1940 la vie protégée de l'université, se marie et le

couple décide de vivre l'expérience de paysans montagnards dans une ferme du Haut Diois, dans la Drôme. Berger et père de famille (sa femme et lui auront six enfants), il n'en poursuit pas moins une activité spirituelle exigeante en lien étroit avec ses compagnons d'avant-guerre et des plus jeunes venus le rejoindre.

Après trente ans de fidélité silencieuse, il perçoit la nécessité de témoigner de ce qu'il vit. En 1971, commencent à paraître ses grands livres majeurs dont « *L'homme à la recherche de son humanité* » et « *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme* »¹. Dès lors, appelé par de nombreux groupes de lecteurs qui se forment non seulement en France mais en Belgique, en Espagne, en Suisse, en Allemagne et jusqu'au Québec, il devient itinérant jusqu'à sa mort en novembre 1990.

Une démarche spirituelle toujours actuelle

Pourquoi les paroles du vieil homme, sérieux et malicieux, grave et plein d'humour, avaient-elles tant d'écho auprès de tous les publics qu'il rencontrait ? C'est qu'il parlait d'expérience vécue et son témoignage sonnait juste. « *Ce que j'ai écrit, je l'ai d'abord pensé et ce que j'ai pensé, je l'ai d'abord vécu* ». Cette phrase qu'il aimait redire pour présenter ses livres résume toute sa démarche spirituelle. Une démarche incarnée, qui ne triche pas avec les réalités de la vie, mais tente de se les approprier pour en faire une occasion de croissance, de maturation, d'approfondissement intérieur.

Selon Légaut, en effet, pour devenir humain, il est nécessaire avant tout d'oser prendre sa vie en mains à ses risques et périls et, sans tricher, d'être attentif et de répondre aux exigences intimes qui montent de ses profondeurs. Cela suppose d'être présent à soi-même et de ne pas craindre une aventure dont on ne sait pas à l'avance où elle conduira. « *On ignore*

1. Bibliographie complète en fin de volume, p. 247.

*toujours où l'on va lorsqu'on se lève pour partir »*², écrivait-il vingt ans après avoir décidé, par fidélité à lui-même, de rompre avec l'université et de devenir berger. Mais le risque majeur, ajoutait-il, n'aurait-il pas été de renoncer à prendre la route à laquelle il se sentait appelé personnellement ? Car personne ne peut faire le chemin pour quiconque. Chacun est radicalement seul pour inventer sa voie unique, découvrir sa « *mission* ». Ce qui ne signifie aucunement l'isolement. Au contraire. Chaque humain a besoin des autres pour creuser son sillon, mais l'aide qu'il reçoit et qu'il apporte est de l'ordre de l'être, vécu en profondeur par chacun à l'intérieur de son propre itinéraire. Une communauté n'existe que par la vigueur de ses membres, aimait à dire Marcel Légaut. C'est ainsi qu'il imaginait ce que devraient être des communautés chrétiennes vivantes.

Cette recherche d'humanité qui fut pour lui la passion de sa vie s'est enracinée dès le début dans sa foi chrétienne, une foi critique et intelligente, se laissant décapiter au fil des questionnements incessants et allant à l'essentiel, qui était pour lui la personne de Jésus de Nazareth. Au fur et à mesure de sa propre maturation intérieure, il a compris sans cesse davantage ce qu'a pu être l'expérience intime vécue par Jésus, ce qui lui faisait dire : « *On ne devient pas chrétien si l'on ne devient pas humain* »³. Approfondir sa connaissance de Jésus et sa propre humanité, ce double mouvement a été constant dans son existence.

Mais si Légaut fut jusqu'à sa dernière heure un disciple fervent de Jésus et s'il a professé de même une foi profonde quoique discrète en Dieu dont il pressentait la présence intime au cœur de sa vie lorsqu'il relisait son existence, il n'a cessé d'affirmer que la démarche d'humanisation qu'il décrivait n'était pas spécifiquement religieuse ni chrétienne.

2. Marcel Légaut, 1962, *Travail de la foi*, Seuil, p. 7.

3. Marcel Légaut, 1980, *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie*, Cerf, p. 25-26.

« Les affirmations fondamentales sur lesquelles l'homme doit construire sa vie ne relèvent pas nécessairement du christianisme...Celui-ci a souvent aidé ces affirmations à se préciser... En vérité, elles sont de l'essence de l'homme. Elles ne dépendent pas fondamentalement d'une religion ou de quelque idéologie philosophique »⁴.

C'est la raison pour laquelle, de son vivant et aujourd'hui encore, Marcel Légaut a été et continue d'être, au-delà des frontières religieuses, un éveilleur d'humanité pour qui, croyant ou non, s'interroge sérieusement sur le sens de sa vie. Ce n'est pas sans raison que des dizaines de groupes de lecteurs de ses œuvres existent non seulement en France, mais aussi en Belgique, en Suisse, en Espagne et au Canada, et disséminés sur tous les continents.

Ce qu'a semé Marcel Légaut n'a pas fini de germer et de produire des fruits d'humanité. Ce trésor est à la disposition de qui veut bien y puiser pour ensemer sa vie afin de devenir, selon l'expression de Légaut, *« non pas un vécu mais un vivant »*. À chacune et à chacun d'être à son tour semeur d'humanité en sa propre existence afin de pouvoir l'être réellement dans la vie des hommes !

Aujourd'hui, un vaste réseau de lecteurs et une maison

Voilà près de cinquante ans, en 1967, Marcel Légaut et ses amis créaient le lieu de rencontres de la Magnanerie, en bordure de Mirmande, village classé parmi les plus beaux de France, au milieu des collines qui surplombent la vallée du Rhône, entre Valence et Montélimar. Arrivés à l'âge de la retraite, après une longue vie communautaire, menée surtout durant la période d'été dans la montagne dioise où Légaut était venu s'enraciner en 1940, ils souhaitaient se retrouver

4. Marcel Légaut, 1980, *L'homme à la recherche de son humanité*, Éd. Aubier, p. 8-9.

plus souvent pour mener ensemble des activités de réflexion spirituelle, dans la détente, l'amitié et le recueillement.

Après le succès en 1970-1971 des grands livres de Marcel Légaut sur l'aventure spirituelle et chrétienne, la maison vit accourir des dizaines de personnes pour qui sa démarche spirituelle rejoignait leurs propres attentes. Depuis sa mort en novembre 1990, la Magnanerie propose chaque été des séjours à toute personne et à tout groupe qui désire mener une recherche libre, sans *a priori* dogmatique, sur les questions essentielles, comme celles qui concernent la vie spirituelle, le développement de la personne et la quête de sens, dans le contexte mouvant d'aujourd'hui. Par ailleurs les livres de Légaut continuent d'être réédités et traduits. Des groupes de lecteurs se sont créés en France, en Belgique, en Espagne, en Suisse.

Notre livre : trois échos singuliers à la parole unique de Marcel Légaut

*Le secret de la connivence entre l'auteur d'un livre spirituel
et son lecteur*

Dans un texte datant de 1980, remarquable de profondeur, de précision et de vérité⁵, dont nous citons quelques extraits ci-dessous, Marcel Légaut décrit les liens qui unissent un auteur témoignant de son vivre vrai et son lecteur s'avançant lui-même sur son chemin d'authenticité. Il parle de communion entre l'un et l'autre en dépit de leurs différences.

Sous une écriture impersonnelle, il évoque en réalité la relation profonde qui s'est créée entre lui et ses lecteurs dès son premier livre « Prières d'un croyant », en 1935, mais qui

5. Marcel Légaut, 1980, *Devenir soi...*, Cerf, p. 25-26.

s'est considérablement amplifiée lors de la publication de ses grands livres de maturité à partir de 1970 jusqu'à sa mort vingt ans plus tard. Ces derniers furent de grands succès de librairie religieuse. Le courrier abondant qui lui fut adressé et auquel il répondait scrupuleusement, les nombreux échanges personnels qu'il vécut à l'occasion des multiples rencontres qu'il anima aux quatre coins de France, de Belgique, de Suisse, d'Espagne et même du Canada, lui révélèrent le puissant écho que ses livres trouvaient chez ses lecteurs. Depuis sa mort, Légaut continue d'avoir une forte résonance non seulement chez ceux qui l'ont connu et lu de son vivant, mais aussi chez ceux qui l'ont découvert les années suivantes et jusqu'à ce jour.

Quel est le secret de cette connivence entre lui et ceux qui ont trouvé et trouvent toujours dans ses écrits un souffle, une source, une inspiration, une nourriture pour leur propre chemin ? N'est-ce pas parce que son témoignage sonne vrai et appelle à vivre vrai ? Il n'est pas étonnant qu'on l'ait reçu et qu'on le reçoive encore aujourd'hui comme révélation de ses propres aspirations à une vie authentique ou comme confirmation de la justesse de sa propre voie et, en tous les cas, comme un vigoureux stimulant pour aller résolument de l'avant vers l'accomplissement de son humanité.

En publiant, Légaut avait pressenti que sa parole, comme celle de tout homme s'exerçant à vivre authentiquement, pouvait rejoindre au plus intime d'autres humains.

« En se disant en toute fidélité, avec exactitude, sans rien voiler, majorer, extrapoler, même si, par discrétion peut-être, certainement par nécessité de précision, il le fait de la manière la plus impersonnelle, l'auteur offre à son lecteur l'occasion et peut-être la possibilité de se déchiffrer lui-même. [...] Il suffit à (son) livre que ce qui y est décrit, tout en étant vécu d'une façon propre à son auteur, ... aide le lecteur à le découvrir en lui-même ou encore lui permette d'en prendre mieux conscience, se rendant réelle sa vie d'une manière plus clairvoyante et plus puissante ».

La part du lecteur

Encore faut-il que son lecteur soit lui-même en chemin intérieur pour être touché en ses profondeurs par ses paroles.

« Aussi bien, pour être compris d'une façon autre que grammaticale, un texte d'une clarté et d'une justesse suffisantes, véritablement issus sans inflation ni réticence de la vie d'un homme, demande-t-il de la part du lecteur une disposition semblable à celle que l'auteur a dû s'efforcer d'atteindre pour ne pas être seulement entraîné par le déroulement logique de la pensée, par l'enchaînement des idées, par le flot des images ou le flux des mots... »

Légaut va plus loin encore : sa parole ne sera entendue par son lecteur qu'à travers sa propre démarche spirituelle, unique et originale, et en conséquence recréée par lui à son usage, afin de trouver ce qu'il doit être et faire pour devenir lui-même. Ainsi, dans cette démarche, sont bannies l'imitation, la reproduction, la répétition. Le lecteur fait œuvre d'appropriation de la parole vive de l'auteur et de l'expérience dont elle témoigne. De ce qui n'est pas lui, il fait sa propre substance.

« C'est aussi en écho de sa propre expérience et à partir d'une certaine préconscience de ce qu'il aura à vivre, que le lecteur devra s'efforcer d'entrer dans l'intelligence d'un tel texte. Il s'agit ici d'une véritable "relecture" – non pas une de ces lectures répétées et seulement attentives –, tellement cette activité est propre à chacun et doit s'élever, elle aussi, comme l'écriture du texte, au niveau de la création ».

L'auteur et le lecteur, tous deux créateurs

Marcel Légaut et son lecteur sont ainsi l'un et l'autre créateurs. Pour le premier, c'est « *en tirant* (des profondeurs de son être) *les paroles qui s'efforcent de préciser avec*

exactitude comment, à la lumière de son expérience actuelle, il “voit” par le dedans, comme nul autre ne peut le faire à son sujet, son histoire d’homme en voie de devenir lui-même... Cette activité est proprement créatrice et se distingue de la simple remémoration par quelque chose d’essentiel ».

Pour le lecteur, c’est grâce à un travail intime et personnel qu’il s’assimile à sa façon le témoignage du premier pour en faire sa nourriture.

Des milliers de lecteurs de Légaut ont été profondément rejoints par sa parole, à travers leurs histoires singulières : nous l’avons été nous aussi, les trois auteurs de ce livre. Cette parole est entrée un jour dans nos vies comme une lumière, un ferment, une source, un feu, un décapant, un encouragement, un trésor... Chacun de nous l’a découverte, reçue, fait fructifier, recrée à sa manière. Nous partageons ici les échos très personnels qu’a suscités en nous un de ses grands textes tiré de « Prières d’homme »⁶, qui est comme un condensé de sa démarche spirituelle. En nos paroles plurielles et situées, nous voulons illustrer la fécondité toujours actuelle de sa parole à lui, témoignage de sa recherche de vie authentique. Toute existence, en effet, animée en tous domaines par la droiture, le refus du mensonge, la probité, porte un jour ou l’autre des fruits d’humanité.

Marcel Légaut en était intimement persuadé. Dans un texte écrit sept ans avant sa mort, « Méditation pour le soir de la vie », sorte de testament spirituel, il dit sa conviction que son propre cheminement aura une postérité tout en ignorant ce qu’elle sera.

6. Ce texte-prière que l’on trouvera à la page suivante existe en quatre versions tant Légaut aimait retravailler son écriture pour qu’elle corresponde le mieux possible à son expérience du moment. La version que nous avons choisie est la dernière et date de 1984. La première est de 1976. La seconde de 1980. Les différences sont surtout d’accents mais parfois affectent le sens. Nous les publions à la fin du livre en synopse.

« ...Non, ma vie ne s'est pas réduite uniquement à ce que le passé m'a imposé, ni à ce que la société m'a dicté. Elle n'a pas été seulement régie par les aveugles déploiements de tous les déterminismes qui pèsent sur une liberté précaire jusqu'à être improbable...Elle n'a pas été la feuille morte qu'emportent dans ses tourbillons les remous sans fin engendrés par mes égarements et ceux d'autrui. Quoi qu'il arrive, et quoi qu'il en paraisse, ma vie ne sera pas l'eau vaine qui se perd pour toujours dans les sables stériles, car ailleurs, un jour, demain, comme une source, elle jaillira et fertilisera⁷. »

Pour vous donner le goût de lire ou relire Légaut...

Pour vous, lecteurs, qui allez lire ces pages, puissent les échos que suscitent en nous les fortes paroles de Légaut contribuer à vous donner le goût de relire ou de découvrir ce grand spirituel du XX^e siècle, passionné à longueur d'existence par le vivre vrai et la pensée juste et appelant inlassablement chacun à créer son propre chemin dans le même esprit⁸ ! Peut-être aurez-vous envie de prendre vous-mêmes la plume pour vous entendre formuler, à partir des phrases de Marcel Légaut, votre propre vérité, celle qui vous fait vivre ?

Paul FLEURET, Bernard LESTRIEZ
et Jacques MUSSET

7. Marcel Légaut, 1983, *Méditation d'un chrétien du XX^e siècle*, Éd. Aubier.

8. L'Association Culturelle Marcel Légaut (ACML), fondée après la mort de Marcel Légaut, s'emploie à faire connaître son œuvre. Elle organise à Pâques et chaque été des rencontres au centre de la Magnanerie, à Mirmande dans la Drôme, créé par M. Légaut et ses amis en 1966. Contact : secrétariat 01 60 68 91 49 ou 06 62 57 65 11. Site web : www.marcel-legaut.org Mail : contact@marcel-legaut.org

« Prière » de Légaut¹

- *Infimes, éphémères mais nécessaires,
ensevelis dans l'immense, mais conscients,
perdus dans l'innombrable, mais uniques,
façonnés d'éléments complexes et ambigus mais encore
essentiellement simples,
limités de toutes parts dans le faire et le dire mais en soi
proprement mystère,
inachevés par nature et sans cesse perturbés, mais en
puissance de s'accomplir.*
- *Livrés aux lois de la matière et de la vie, liés sans recours aux
cadences des temps et des lieux mais libres et responsables
dans notre centre même.*
- *Sujets au malheur, voués à la mort, mais appelés à être.*
- *Solitaires parmi des solitaires qui se côtoient plus qu'ils se
connaissent, mais sur le chemin de l'Unité.*
- *Très improbables dès la naissance, toujours plus improbables
dans la croissance.*
- *Tâtonnant face à l'inextricable,
trébuchant, affrontés à l'impossible, sollicités sans cesse vers
le moins être,
par la foi et la fidélité*

1. Marcel Légaut, 1984, *Prières d'hommes*, seconde édition, p. 53-58. Ce texte est l'une des quatre versions successivement écrites par M. Légaut. On en trouvera la synopse page 241.

*nous existons dans la stabilité au milieu de tout ce qui se dissipe,
nous devenons avec sécurité au milieu de tout ce qui se corrompt.*

- *Héritiers d'un labeur immense,
visités par une présence qui appelle plus qu'elle ne commande,
poussés, soulevés, sollicités au-dessus de nous-mêmes,
émergeant de la servitude, atteignant à la liberté, ouvriers
d'un avenir sans fin,
inséparables de vous, mon Dieu,
nous vous magnifions !*
 - *Quel que soit notre destin, même misérable, même tragique,
nous sommes pour votre plénitude. Elle est notre béatitude.*
 - *Quand nous serons purement nous-mêmes à notre place dans
le réel,
au-delà du faire et du paraître, hors des plaisirs et des
souffrances,
des désirs et des projets, des soucis et des angoisses,
nous partagerons la joie d'être
avec l'ensemble des vivants qui dépassent l'appétit de vivre,
ces échos de votre bonheur – Père –*
- Pour le croire en vérité, malgré tout ce qui le nie, donnez-
nous la force de porter en votre présence nos misères dans la
dignité, notre grandeur malgré nos pauvretés, notre être en
devenir dans son autonomie au cœur des contingences tout au
long de la vie.*
- *Que notre foi dans sa nudité par son enracinement en nous
l'emporte sur notre cécité.*
 - *Que notre parole dans sa vérité par son action sur nous
affermisses nos pas sur le chemin de l'être².*

2. Nous avons divisé le texte en 16 parties. Chacun de nous a choisi de commenter les parties qui l'inspiraient.

1

**Infimes, éphémères
mais nécessaires**

Nécessaire l'apport de chacun, comment le croire ?

En quatre mots, Marcel Légaut professe la grandeur unique de chaque existence humaine, en dépit de son incontournable finitude et de son infinie petitesse au sein du vaste monde.

Mais comment le croire à certains jours quand je réalise que je suis si peu de chose dans l'extrême complexité de l'histoire humaine, elle-même pétrie de remous sans fin, de contradictions, d'horreurs, de régressions, d'égoïsmes ? Comment ne pas me sentir impuissant face aux injustices qui s'étalent, à l'inconscience qui endort les esprits, au triomphe des puissants sur les plus faibles, à la corruption, à l'immobilisme de certaines voies spirituelles qui privilégient la répétition sur la recreation de leurs traditions ? etc. Comment ne pas être tenté par la résignation en me sentant moi-même aux prises avec mes propres limites, conditionnements et contradictions ? Comment imaginer que je puisse peser sur le destin du monde alors que je suis noyé (infime !) dans la masse anonyme des sept milliards d'humains sur la planète ? Comment serait-il possible de créer une dynamique de changement alors que, depuis les soixante-dix-huit années que j'ai vécues, le monde demeure aussi cruel qu'autrefois, quoique sous des formes nouvelles ? Comment ne pas reconnaître que, dans le court espace de ma vie humaine condamnée à disparaître (éphémères !), les chantiers de renouvellement et de rénovation dans lesquels je me suis investi avec d'autres n'ont guère avancé, quand ils n'ont pas régressé ?

Oui, il y a des jours où le troisième adjectif de la phrase de Légaut, « nécessaires », me paraît utopique et même inexact : infime je me sens, élément minuscule dans l'univers, simple figurant dans une histoire en cours infiniment compliquée, dénué de pouvoir sur la marche des événements ; éphémère, je le suis également, voué à ne partager la condition humaine

que très provisoirement. Qu'est-ce que 80, 90, 100 ans ? La gloire que tirent certains de l'allongement de la vie est quelque peu dérisoire. Les trimestres qu'on gagne sont un sursis très limité, et, dans bien des cas, avec une qualité d'existence passablement dégradée physiquement et psychologiquement ! C'est en arrivant au terme de ma vie que je ressens davantage sa précarité et sa fugacité.

Et pourtant, une œuvre immense d'humanisation en cours

Et pourtant, je ne peux pas ne pas constater que si le monde ne s'écroule pas, si les forces de mort, de conservatisme, d'individualisme, d'oppression, d'asservissement, de tyrannie, ne triomphent pas totalement et sont parfois mises en échec, bien qu'elles ne désarment jamais, c'est que, depuis des millénaires, des humains et des groupes d'humains prennent au sérieux leurs responsabilités d'homme. S'impose à eux la nécessité intérieure d'améliorer les conditions de vie pour le plus grand nombre, de travailler à des relations plus justes entre les hommes, de résister, de dénoncer, de questionner, de révéler au grand jour les manœuvres et les fausses vérités, de déjouer les manipulations, les intrigues et les machinations de tous ordres et à tous niveaux, d'inventer au quotidien des chemins de liberté et de fraternité, de réveiller les consciences endormies, de proposer des alternatives à des voies qui se révèlent sans issue à moyen et long terme, de s'investir au quotidien dans l'attention et l'écoute d'autrui, bref, de s'efforcer de demeurer des êtres libres intérieurement en dépit des pressions et des conditionnements. Il résulte de l'engagement de tous ces êtres connus ou anonymes des fruits d'humanité, mûris depuis la nuit des temps et sous toutes les latitudes. Là est la fécondité de ces devanciers et leur nécessité, non pas une nécessité programmée par une divinité ou par le destin, mais en raison des multiples contributions positives qu'ils ont apportées et sans lesquelles le monde ne serait pas devenu ce qu'il est.

Des héritages précieux de tous ordres

L'histoire garde la mémoire de ce patrimoine précieux dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires. Notre monde actuel, si barbare en maints domaines, garde les traces durables des apports inestimables de ceux qui nous ont précédés. Que serions-nous sans l'héritage qu'ils nous ont laissé ? Le feu, élément quotidien de nos existences, est une de leurs inventions géniales. L'écriture n'est pas tombée du ciel : quels services ne nous rend-elle pas chaque jour pour clarifier notre pensée, nous exprimer et communiquer ? La roue a révolutionné les moyens de déplacement. La découverte des métaux, l'art de la poterie, du tissage, de la construction en dur, la culture des céréales ont fait sortir les humains de situations de vie précaire. Les premières législations élaborées au Moyen-Orient et en Égypte il y a quelques milliers d'années, pour réguler la vie sociale, ont été l'embryon des codes de lois qui nous régissent et sans lesquels les sociétés seraient livrées à l'anarchie et au pouvoir des plus forts. Ce qui, hélas, reste le cas ici et là. L'imprimerie a décuplé les moyens de transmettre l'information. Reconnaissance éternelle à Gutenberg ! Et que dire aujourd'hui de l'informatique et d'Internet ? L'outillage de plus en plus perfectionné dans la fabrication des machines et leur fonctionnement toujours plus sophistiqué a donné naissance à une foule d'objets qui nous facilitent la vie, tant dans nos déplacements que dans notre quotidien le plus banal. Personne ne souhaite revenir à la lessive à la main, ni au garde-manger ni au fiacre ! Merci aux concepteurs, aux ingénieurs, aux ouvriers anonymes qui ont apporté leur pierre aux lentes évolutions technologiques...

On m'objectera que toutes ces inventions ont servi et servent toujours à exploiter, humilier, détruire, illusionner des humains avec les conséquences effroyables qu'on sait. À se demander parfois si les méfaits de ces inventions ne dépassent pas les gains que nous en tirons. Mais il faut reconnaître que globalement les conditions de vie des

humains se sont améliorées depuis un siècle, même si reste scandaleux l'écart entre les plus favorisés, les plus sécurisés et ceux qui manquent à la fois de biens, de culture et de protection juridique. Raison de plus pour qu'à tous niveaux se mobilisent efficacement celles et ceux qui souhaitent un monde plus juste, non seulement les politiques aux divers échelons mais les citoyens de base. En cette période critique que nous traversons où se distillent dans notre vieille Europe le scepticisme, les réflexes d'impuissance, les discours populistes, la tendance au repli sur soi, ceux qui refusent le fatalisme sont plus que jamais nécessaires. Et ils sont heureusement plus nombreux qu'on ne le croit.

Les héritages précieux que nous recueillons sont aussi spirituels, au sens le plus large du terme spirituel¹. Les sagesses du monde sont à notre disposition et gardent une actualité dont nous n'avons pas toujours conscience. Pour ne parler que de l'Occident, les grandes philosophies de l'Antiquité grecque et romaine sont une mine d'enseignements sur l'art de vivre en humains², guidés par la raison et non par les passions. Nous avons ainsi intérêt à nous ressourcer à l'école de Socrate dans les écrits de Platon, à fréquenter les illustres stoïciens méconnus, Sénèque, Épictète, Marc-Aurèle, qui ont initié une voie de sérénité au milieu des tracas de la vie, à faire notre miel du philosophe Épicure dont la pensée a été si caricaturée³ ! Tous nous appellent à devenir des humains lucides, responsables, soucieux d'intériorité et d'équilibre de vie, de justice et du bien commun. Les valeurs qui sont les piliers de nos sociétés occidentales, sont issues pour une part de ces lointains devanciers.

-
1. Spirituel vient du latin *spiritus* qui signifie « souffle ». Est spirituel ce qui donne du souffle à une existence.
 2. Pierre Hadot, « La philosophie comme manière de vivre », 2001, Poche. L'auteur est l'un des grands spécialistes de la philosophie antique et notamment du stoïcisme.
 3. Lire sa « Lettre à Ménécée » (classique).